

« Donnez-leur vous-mêmes à manger! »
Prédication du culte d'ouverture du 43^e Conseil général
Le dimanche 22 juillet 2018

(Je vis avec la paralysie cérébrale et il est parfois difficile de bien me comprendre. Alors, pour soutenir votre écoute, voici le texte de mes propos.)

C'est lors d'un voyage en Palestine avec une délégation de l'Église que j'ai ressenti pour la première fois l'appel au ministère, il y a dix ans de cela. Les partenaires que nous avons visités, les gens que nous avons rencontrés m'ont fait comprendre combien l'espérance est essentielle à la vie. Eux n'ont pas le luxe du désespoir. Résider sur ce territoire, encerclé de murs et de points de contrôle, tout en conservant les clés d'une résidence habitée avant 1948, ça c'est vraiment espérer.

« Renvoie-les. » « Non. Allez-y, donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Le Conseil œcuménique des Églises regroupe des gens qui viennent de tous les coins de ce monde de Dieu, si beau et si blessé; j'y ai vu à l'œuvre cette espérance qui donne vie. Que ce soit dans le Pacifique où les gens sonnent l'alerte face à l'augmentation du niveau des eaux et la dégradation de la vie marine, que ce soit au Moyen-Orient où les chrétiens sont persécutés à cause de leur foi, que ce soit en Europe où les migrants viennent chercher refuge, partout des femmes et des hommes de foi ont l'audace d'espérer la venue du règne de Dieu. Un pari de foi, une audace d'espérance en un nouveau monde.

« Renvoie-les. » « Non. Allez-y, donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Il y a 30 ans, l'année de ma naissance, notre Église Unie du Canada a pris la décision d'ordonner et de consacrer des personnes ouvertement gaies et lesbiennes. Nous avons amorcé un pèlerinage audacieux qui se poursuit toujours. À une époque où la communauté scientifique de concert avec la culture populaire étaient en grande partie homophobes, nous avons déclaré que toute personne baptisée est enfant bien aimé de Dieu et invitée à se mettre à son service, sans égard à son orientation sexuelle, mais bien en célébrant la beauté de notre diversité et en permettant à chacune et à chacun de contribuer de ses dons, nos dons.

« Renvoie-les. » « Non. Allez-y, donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Un pèlerinage de foi dans une audace d'espérance, un pèlerinage dans une quête de justice et de paix – c'est à cela que Jésus a appelé les premiers disciples. Jésus a eu l'audace de les envoyer avec tout ce dont ils avaient besoin : l'autorité pour guérir, des sandales, un bâton et quelqu'un pour les accompagner en route. Dès le début de son ministère, Jésus envoie des disciples, car il sait que la mission de Dieu dans le monde a besoin de temps et d'un vécu communautaire. Il leur dit d'accepter l'hospitalité là où ils la trouveront, de même pour la nourriture et, en contrepartie, de partager la Bonne Nouvelle du règne de Dieu.

L'évangélisation ne concernait pas l'entretien ni la survie; leur pèlerinage consistait à prendre des risques au nom de l'Évangile.

« Renvoie-les. » « Non. Allez-y, donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Après un temps de pèlerinage au loin, les disciples sont revenus auprès de Jésus pour lui faire le récit de ce qu'ils ont vécu, pour se reposer, pour prendre du temps, seuls avec leur maître. Ils étaient aussi exaltés par ce que Dieu avait accompli par eux, bien qu'épuisés. Et Jésus l'était également. Après avoir bénéficié de l'hospitalité le long de la route, ils souhaitaient maintenant simplement se reposer auprès des eaux paisibles. Les disciples ont alors aperçu la foule et se sont dit : « Oh non! Pas maintenant. » Pourtant, Marc nous dit que Jésus avait de la compassion pour cette foule de milliers de personnes, qu'il était touché aux entrailles, et qu'il savait bien être là pour les besoins du monde et non seulement pour ceux du petit groupe des disciples. Toutefois, ses amis étaient loin d'être enthousiastes. Pour eux, il n'y avait qu'une solution à cette situation puisqu'ils n'avaient ni argent ni provisions suffisantes à partager. « Renvoie-les » disent-ils à Jésus. Jésus ne les a pas laissés se dérober, mais leur a plutôt donné une autre mission. « Non. Allez-y, donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Voilà un pèlerinage qui prend des risques, un pari de foi, l'audace d'une espérance compatissante pour le monde de Dieu.

Avec deux poissons et cinq pains, Jésus, le bon berger, s'assoit sur l'herbe verte, et tout le monde mange à satiété. Comme à l'époque de Moïse alors que la manne descend du ciel, comme lors du repas de Jésus et de ses disciples, comme lors du banquet divin qui rassemblera tous et chacune à l'heure de la promesse accomplie, il y en aura plus que suffisamment. Il y aura une abondance inépuisable. La nourriture est offerte, l'action de grâce est prononcée, le pain est partagé et tout le monde est nourri.

Voilà un pèlerinage qui prend des risques, un pari de foi, l'audace d'une espérance compatissante pour le monde de Dieu.

Aussi fière que je sois de faire partie de notre Église Unie, aussi honorée et privilégiée que je me sente de partager la Bonne Nouvelle avec vous en ce jour où nous sommes rassemblés durant notre pèlerinage, je demeure néanmoins inquiète. Je m'inquiète que nous nous félicitions mutuellement d'être davantage engagés en faveur de la justice, davantage respectueux de la diversité des personnes et davantage impliqués à construire des communautés interculturelles que le sont nos voisins et voisines des autres Églises pas très loin de nous. Je m'inquiète que nous répondions bien vite : « Mais oui Jésus, nous allons les nourrir » sans pour autant accueillir les dons que les « affamés », celles et ceux qui vivent la marginalité, apportent au banquet. Je m'inquiète que nous déclarions vouloir vivre des relations justes avec les peuples autochtones tout en minimisant nos responsabilités. Je m'inquiète que nous nous servions de la diversité des gens pour promouvoir une image d'inclusion en oubliant la lutte au quotidien pour vivre ce service. Je m'inquiète que nous gardions jalousement *nos ressources* sans prendre conscience et célébrer que tout ce que nous possédons nous a d'abord été offert par Dieu. Je m'inquiète que nous disions à Jésus « de les renvoyer » parce que nous ne sommes pas en assez grand

nombre. Je m'inquiète que, au sein des transformations structurelles et des efforts pour faire Église *autrement*, nous oublions que nous ne sommes pas seuls. Que nous oublions que bien que nous ayons des dons à offrir, nous n'avons pas tout et que nous avons besoin de compagnes et de compagnons pour poursuivre ce pèlerinage. Que nous oublions que les structures ne sont pas notre mission, mais qu'elles servent à actualiser notre mission à notre époque et dans notre contexte. Que nous oublions que nous sommes celles et ceux qui sont appelés à nourrir et à partager les uns avec les autres. Que nous oublions que nous sommes appelés à prendre des risques, à oser un pari de foi, et à vivre l'audace d'une espérance compatissante pour le monde de Dieu.

Et pourtant, mes inquiétudes et mes tiraillements s'estompent lorsque j'accueille l'invitation de monter à la chambre haute en compagnie de Jésus et de ses disciples. Dans l'évangile de Jean, mon préféré, Jésus enlève son vêtement de dessus, prend un linge pour le serrer autour de sa taille, puis verse de l'eau dans une cuvette et se met à laver les pieds de ses disciples bien-aimés. Jésus nous montre comment agir avec humilité et vulnérabilité, en service et avec amour. Mes inquiétudes se dissipent lorsque Jésus accueille ses chers disciples à la table, lorsqu'il bénit, rompt et partage le pain; lorsqu'il bénit, verse et partage le vin, avec humilité et vulnérabilité, en service et avec amour. L'Église, nous, les disciples bien-aimés dans le monde, ne peut avoir le luxe du désespoir – notre espérance, de tous les temps et en ce jour, demeure ancrée en Jésus Christ, notre berger et notre serviteur. Sur la route de ce pèlerinage, nous sommes appelés à faire un pari de foi, à vivre une audace d'espérance; nous sommes lavés, nourris et renouvelés dans la vie de Jésus par la grâce de Dieu. Sur la route de ce pèlerinage, dans la rencontre des autres, Jésus nous appelle : « Donnez-leur vous-mêmes à manger, nourrissez-les de compassion et d'espérance. »

Miriam Spies, pasteure
Marc 6, 6b-13, 30-44